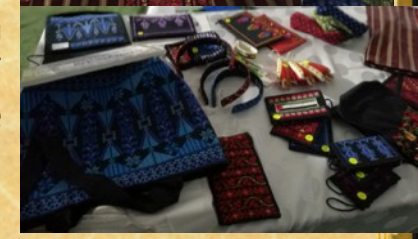
Des nouvelles de Palestine !

Chapitre 2

Mur de séparation, Béthléem

Des coloc’ extraordinaires

Je ne vous ai pas encore présenté mes trois incroyables colocataires ! A Ramallah, j’habite le premier étage d’une petite maison que je partage avec Hélène, Lina et Rézie, trois retraitées qui ont quitté la France ou l’Italie il y a plus de cinquante ans pour venir vivre en Palestine. Elles sont membres de l’Association Fraternelle Internationale qui envoie des laïcs partout dans le monde pour apporter leur aide aux communautés locales et vivre une vie de foi.



Pendant de nombreuses années, Hélène et Lina ont travaillé dans l’éducation et la pastorale, tandis que Rézie a exercé comme sage-femme, ici à Ramallah. Elles sont connues et aimées de tous. Elles mènent désormais une vie simple, et gardent une grande humilité malgré tout ce qu’elles ont fait et vu durant leurs longues vies. Elles sont la mémoire de Ramallah et de ses habitants. Elles ont connu les guerres, les espoirs de paix déçus, les **intifadas** au cours desquelles elles ont même fondé un atelier de broderie pour permettre aux palestiniennes de faire vivre leurs familles. J’ai aidé à vendre leurs créations lors du marché de Noël, une bonne opportunité de pratiquer mon arabe en dégustant des crêpes !

L'école

Mes journées à l'école sont bien remplies. Je commence à avoir un répertoire de vocabulaire arabe qui me permet de communiquer avec les élèves. Apprendre leur langue me permet de mieux cerner leurs difficultés dans l'apprentissage du français. Dans la cour de récréation, les rôles s'inversent et ils m'enseignent l'arabe, pour leur plus grande joie. L'exercice continue en salle des profs, où je dois jongler entre le français, l'anglais, l'arabe et même l'espagnol avec le prof de sport !

J'ai commencé les cours de soutien deux fois par semaine avec les élèves débutants ou en difficulté. Nous avons également mis en place un échange avec le collège français Jean Macé à Clichy. Les 6e(11 ans) ont écrit des lettres, et les 9e (14 ans) ont réalisé des petites vidéos où ils présentent leur objet préféré. Le tournage a été l'occasion de nombreux fous rires ! Les élèves sont enthousiastes et s'investissent dans les projets.

Avec les petites classes nous organisons des jeux et des bricolages.

Je dois aussi faire face à des situations plus critiques. Dans certains cours, je suis obligée d'empêcher les élèves de se frapper ou de détruire le cahier de leur voisin! Difficile d'enseigner quoi que ce soit dans ces conditions.

Ces incidents sont compensées par les marques de bienveillance et de générosité à mon égard: je ne compte plus les falafels offerts par les élèves, ou les invitations aux évènements culturels avec les plus grands d'entre eux.

Le quotidien des Palestiniens

Carte verte et laisser-passer

Les Palestiniens vivant en Cisjordanie ont une carte verte délivrée par l'Autorité palestinienne, signifiant qu'ils ne peuvent se rendre dans les territoires israéliens, à la différence des palestiniens de Jérusalem dont la carte est bleue. Pour se rendre à Jérusalem, les habitants de Cisjordanie ou de Gaza doivent obtenir un laisser-passer. Ceux-ci sont longs et difficiles à obtenir. Il y a autant de types de permis qu'il y a de motifs (travail, santé, religion, tourisme…), ce qui entraîne une complexité de la procédure, et un manque de transparence: on ne sait jamais vraiment pourquoi le permis est accepté pour certains et refusé pour les autres.

Une discussion politique autour d'un thé-chicha

Jérusalem, si proche et si lointaine

Ainsi, pour la plupart des Palestiniens que je rencontre, il est exceptionnel de se rendre à Jérusalem qui n'est pourtant qu'à 16 km. C'est une source de souffrance pour les chrétiens comme les musulmans qui souhaitent visiter les lieux saints. Quelques exemples : les paroissiens de l'église melkite de Ramallah n'ont pas été autorisés à se rendre au pèlerinage annuel de Notre-Dame de Palestine. Une autre paroisse a obtenu le permis, mais s'est finalement vu refusée le passage au check point, sans explication. En classe, les élèves de 11e (16 ans), qui avaient pour consigne de décrire un monument de Palestine, ont choisi pour la plupart des monuments de Jérusalem, exprimant leur rêve de pouvoir se rendre dans ce qu'ils considèrent toujours comme la capitale de la Palestine. Quand ils obtiennent le fameux permis, la joie des Palestiniens est immense, comme ce fut le cas de mon ami Maher qui a eu un laisser-passer de 24h la semaine dernière.

Vie politique

L'anniversaire de la mort de **Yasser Arafat**, le leader de la cause palestinienne au XXe siècle, a donné lieu à des manifestations dans les rues de Ramallah. A cette occasion beaucoup étaient coiffés de l'emblématique keffieh noir et blanc, initié par Arafat et devenu un symbole de la résistance palestinienne.

La culture palestinienne

Ramallah est la capitale culturelle de la Palestine, et j'en profite bien !

Danse
Mes élèves m'ont invitée à un spectacle de Dabke, la danse traditionnelle palestinienne. Incroyable mélange de couleurs et d'énergie !

Peinture
J'ai fait la rencontre de Zahran qui tient une galerie d'art à Ramallah où il expose les tableaux d'un couple d'artistes palestiniens réfugiés. Leurs œuvres parlent de la **Naqbah** de 1948 et de l'occupation. Il prend le temps autour d'un café de nous parler de ce pays qu'il aime et dont il veut faire connaître l'histoire.

Musique
J'ai eu la chance d'assister à une première dans l'histoire de la musique arabe: le conservatoire national de musique a osé l'association entre le modèle occidental du grand ensemble (70 musiciens), et l'utilisation d'instruments arabes traditionnels. Le résultat était une vraie réussite.

Théâtre
Le théâtre Al-Kesaba de Ramallah est l'un des rares théâtres de Palestine, un art peu apprécié des milieux conservateurs. J'ai assisté à une réécriture de *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane, qui abordait la question de la place des femmes dans la société palestinienne. La représentation était suivie d'un débat, une occasion d'observer l'émergence dans le monde arabe d'un féminisme assez différent du modèle occidental.

Sur les routes de Palestine

Le charme de Naplouse

Les ruelles tortueuses de la vieille ville de Naplouse disent l'histoire de cette cité millénaire: fondée par les romains, elle est devenue au cours des siècles un centre économique majeur pour les byzantins, arabes, croisés, turcs qui s' y ont tour à tour succédés. Bien qu'ayant souffert des deux **intifadas** (Naplouse est connue pour être le cœur de la résistance palestinienne), le dynamisme de la ville perdure à travers l'activité trépidante des marchands d'épices et fabricants de savons, dans le souk égayé de fanions multicolores. La ville est également réputée pour son knafé, pâtisserie arabe faite de fromage, beurre, pistache et sucre (l'équivalent du kouign amann en rapport calories/ plaisir).

Le calme de Taybeh

Loin de l'agitation de Naplouse, je viens me ressourcer à Taybeh où habite Olivier, un autre volontaire DCC, et son colocataire Aïssa. C'est le dernier village chrétien de Palestine, célèbre pour ses trois églises mais plus encore pour sa fabrique de bière. Je suis particulièrement touchée par les moments passés avec les résidents de la maison de retraite du village. Bien qu'ils ne parlent pas anglais, et parfois même pas du tout, ils transmettent tellement de choses à travers leurs gestes et leurs sourires.

La poésie de Bethléem

Le 15 novembre est un jour férié, pour commémorer la **déclaration d'indépendance de la Palestine**. Nous en avons profité avec des palestiniens et italiens pour nous rendre à Bethléem. Depuis 2004, la ville de la Nativité est séparée de Jérusalem par un **mur** de 8 mètres de haut. Nous sommes allés observer les multiples dessins et inscriptions qui le recouvrent. Les plus célèbres sont ceux de Banqsy, un artiste anonyme qui dénonce l'occupation israélienne. L'humour et la poésie de cet art urbain transforme la laideur et la tristesse en quelque chose de plus beau et humain. En face du mur, un palestinien a ouvert une boutique de souvenirs. Il nous donne une bombe de peinture pour que nous laissions nous aussi notre message.

La beauté saisissante du désert

Je suis de retour dans le désert, à Qumran cette fois pour explorer les grottes où ont été trouvés les plus vieux manuscrits de la Bible. Le site retrace l'histoire de la secte juive des Esséniens, dont la vie communautaire était rythmée par les bains rituels de purification. Ce sont eux qui ont caché au premier siècle de notre ère les précieux écrits au cœur du désert pour les protéger d'éventuelles destructions par les romains. Ils n'ont été découverts que vingt siècles plus tard, par un bédouin cherchant une de ses chèvres égarées. Ce n'est pas la première fois qu'on nous dit que les brebis perdues méritent d'être cherchées par leur berger;)

La journée s'est poursuivie par l'exploration d'une source en plein désert, et l'invitation à partager un café avec une famille palestinienne dans ce cadre idyllique.

Le moment spi’

Ici, Dieu est partout. Dans le son des cloches, le chant du muezzin (qui me réveille encore de temps en temps la nuit), et dans les nombreuses expressions de la langue arabe employées au quotidien, qu’on soit musulman, chrétien ou athée. En voici quelques unes:

« *Al hamdoulillah* », « Louange à Dieu en toutes circonstances »: c’est ainsi que répondent les Palestiniens quand on leur demande s’ils vont bien. Une belle leçon de vie !

« *Insh’Allah* »: Si Dieu le veut (Méfiez-vous ! Parfois l’expression est synonyme de « tu peux toujours rêver »)

« *Macha Allah* » : « ce que Dieu a voulu », exprime le sentiment d’admiration et d’étonnement devant quelque chose de beau ou de bon.

« *Allah yatik el afey*» « Que Dieu te donne la force »: utilisé pour souhaiter bon courage à quelqu’un, ou pour saluer quelqu’un au travail (quand on fait ses courses au supermarché par exemple)

« *Alla Ma’ak* » « Que Dieu soit avec toi », pour prendre congé de quelqu’un.

Petit coup de pouce lexique

- **Intifada**: signifie « soulèvement » en arabe, ce nom commun est devenu un nom propre pour désigner les différents mouvements guerriers de résistance palestinienne. Le premier de 1987-1993 est aussi appelé la « guerre des pierres » car l'utilisation de ces projectiles notamment par les jeunes rendait illégitime la riposte armée israélienne. La seconde intifada de 2000 à 2004 eut cette fois recourt aux armes à feu. Les deux épisodes furent l'occasion d'une répression meurtrière de l'armée israélienne. En octobre 2015, « l'Intifada des couteaux » se démarque par sa radicalisation religieuse.

- **Yasser Arafat:** dirigeant de l'OPL (organisation pour la libération de la Palestine) et chef de parti du Fatah, il devient en 1994 le premier président de l'Autorité palestinienne jusqu'à sa mort en 2004. Il a d'abord œuvré pour la reconnaissance de la Palestine à l'internationale, puis pour les négociations de paix avec Israël, ce qui en fait un personnage controversé. Il est enterré à Ramallah dans un musée qui lui est dédié, et demeure une icône de la résistance palestinienne.

- **Naqba** (« catastrophe »): encore un nom commun devenu nom propre pour désigner le déplacement massif de Palestiniens en 1948 pour fuir les violences de l'armée israélienne. 750 000 palestiniens furent contraints de quitter leurs pays.

- **Mur israélien**: la construction d'une « barrière de sécurité » a commencé lors de la seconde intifada par des initiatives locales avant d'être reprises par le gouvernement israélien. Sur sa plus grande longueur, elle est constituée d'un grillage doté de dispositifs électroniques de détection et de miradors fortifiés. Dans les zones urbaines (comme à Bethléem), elle prend la forme d'un mur et de miradors. Pour les Israéliens, la clôture arrête les terroristes et sécurise Israël. Pour les Palestiniens, le mur entrave la liberté de circulation et fragmente le territoire. De plus son tracé est source de tensions puisqu'il ne suit pas toujours la ligne verte

Pour finir en poésie…

« Ici, aux pentes des collines, face au crépuscule et au canon du temps
Près des jardins aux ombres brisées,
Nous faisons ce que font les prisonniers
Ce que font les chômeurs: nous cultivons l'espoir. »

Mahmoud Darwish (poète palestinien), *Etat de siège*, 2002